

Emmanuel Godo est un homme de lettres de 59 ans. Universitaire, docteur, agrégé, spécialiste de Maurice Barrès et donc de la littérature du tournant XIX-XXe siècle. Il enseigne au lycée Henri IV à Paris, en classes préparatoires, mais aussi à l'Université catholique de Lille.

Un **auteur pétri de littérature française**, il a écrit des essais sur Victor Hugo, Claudel, Sartre, Nerval, Huysmans... Il vient à la fiction plus tard, au début des années 2010 : roman, autofiction, poèmes. Publie aussi des articles dans *La Croix*.

Les Égarées de Noël a reçu le prix Paul-Verlaine de l'Académie française, prix dédié à la poésie. Publié dans la collection blanche Gallimard, maison d'*Alcools* d'Apollinaire, de *Capitale de la douleur* d'Eluard, de Paul Claudel, d'André Breton, de Jacques Réda...

Recueil de poèmes en vers libres (seul un texte en prose, qui donne la réponse à l'énigme des « *égarées de Noël* » p.81), qui offre un univers cohérent. Harmonie de la composition, assez charpentée et égale : 6 sections, aux titres + ou – accessibles, de 9-10 poèmes. Les poèmes eux-mêmes créent leur propre régularité : nulle rupture, une forme de **néoclassicisme**.

Autour de la maison, du **quotidien**. Des figures archétypales : « la mère », « l'enfant », famille et familiarité. Des scènes d'épiphanie dans des lumières du jour ou de nuit.

Mais aussi très souvent un **univers urbain**, cf « Neuf poèmes à Paris », une des sections les plus lisibles dans son unité. Scènes urbaines, empathie face à la précarité. Baudelairien (« Le Cygne » ; *Le Spleen de Paris*...), apollinairien (usage du Tu ; « *Sur le pont Mirabeau* » en anaphore p.17)... Mélancolie et désespoir, romantisme contemporain à la Houellebecq. Un vrai **désenchantement**.

Société marquée par la **tristesse**, quelques trouées satiriques, sur les « *soldes* », une société consumériste, cf « *Et là-dedans, c'est nous* », « *pauvres à la soupe* ».

Réflexion sur **l'émergence du poème dans la vie quotidienne**, l'observation des alentours. Plongée dans la fabrique du poème.

Ex p.31 « *Le poète est cet homme / Qui tous les jours / Met son habit du dimanche / Car il ne sait pas / A quelle heure / Son Seigneur va venir* »

Très beau poème p.40 « **La poésie est un jardin à la française** », lire le premier tercet et le dernier. Sur l'écriture du poème, dans l'atelier du poète, cf *La Rage de l'expression* de Ponge.

Section « La Racine carrée de l'insomnie », **réflexions nocturnes**, moment de la rencontre entre les choses, les idées et le poème, un moment d'imagination. « *La nuit allaite* » (p.92). P.44 « *Tu passes tes nuits à penser / A ce que tu mettras demain dans ta valise* » « *Tu es comme tous ces hommes / Qui n'ont jamais su / Demander à un poème / Leur chemin* ».

Un **bain de références poétiques**, dans le moelleux d'une **communauté de poètes** (cf section « Un grand pays silencieux »). Réminiscences de la poésie de Victor Hugo jusqu'au surréalisme, en passant par le symbolisme. Une forme de **synchrétisme**.

- Epigraphes dessinent une constellation discrète : Apollinaire (« *Le tramway coupeur de têtes* » p.50 écho à « La Chanson du Mal-aimé », La Tour du Pin, hommage à Houellebecq, Henri Michaux, Anna Akhmatova (dans un poème dédié à Marie-Claude Char, la dernière femme de René Char)...
- Citations directes en italique, cf p.48 « Green » de Verlaine.
- p.109 « Pour Christophe Langlois », « *Les poètes s'écrivent des lettres / Avec des mots qu'on n'écrit plus* », une fraternité.

- Poème hommage ému à Bonnefoy, p.125. Toujours des hommages au masculin -> un univers poétique masculin (« Le poète »).

Langue faite **d'images surréalistes**, métaphores et comparaisons. Minéral, végétal, visage... très Char ou **éluardien**. p.16 : « *Le jour t'embrasse à pas de mule / D'un long baiser tiède / Les buis dans le jardin chuchotent / Comme des joueurs de cartes* », « *Ton ombre étend son vin / La rue le boit dans le soleil* ». p.58 « *Mon baiser est moins doux que ton sein* ». p.91 « *Dans un pull couleur de poupée et de gencive / La vieille dame à son balcon regarde les ouvriers* »

Mais poètes impuissants face à cette machine sociétale, p.138 « *Nous ne serons jamais reconnus nous / Nous serons des POETES / Ces survivants d'un monde qui n'a jamais vraiment existé* » S'inscrit dans une généalogie, dans une pratique, une philosophie.

Modestie de la place du poète, une humanité qui ne trouve pas assez d'écho.... p.113 « *Chez Gibert mes livres de poèmes sont vendus d'occasion / Ma parole est en solde dès le début elle devait l'être / Cela m'apprendra à me croire quelqu'un / Parce que je mets des mots sur la souffrance du monde / Pourquoi serais-je payé en quoi que ce soit / Parce que je dis que l'homme existe / Que son visage l'attend au prochain carrefour / Ce n'est pas intéressant / Tout le monde le sait depuis longtemps* »

- ➔ Retrouver une humanité perdue, cf dernière section « On appellera cela la maison », à perspective de salut chrétien.

Un recueil élégant, et une **œuvre intéressante par sa réflexion de la poésie**. Inscriptions possibles dans les programmes du lycée, en lecture cursive à beaucoup de recueils :

- En **2^{nde} générale**, une œuvre hors programme, mais qui peut être l'occasion d'un prolongement découverte de la poésie contemporaine.
- En **1^{ère} général et techno**, peut être associée aux œuvres :
 - Rimbaud et Ponge sur l'atelier du poète, nature du genre poétique et la vie poétique / du poète. Notamment les *Illuminations*, mise en scène dramatique de l'écriture, p.67 « *Il avait écrit un poème barbare* », « *J'ai dû boire trop de vers blancs* » « *Un poète qui survit à son poème / Devient l'ombre de son poème* ».
 - *Mes forêts*, nature oubliée, vie aliénante, humanité repoussée. Godo n'a pas du tout une approche écopoétique, mais c'est parfois le même regard désabusé. p.59 « *Tu entends le craquement des forêts / Combien de temps le jour se mentira-t-il à lui-même ?* »
- Au **lycée professionnel** : en **2^{nde}**, devenir soi et le métier, interrogation sur la place du poète. En **1^{ère}**, va bien avec « Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire ».

Pistes d'activités pratiques et de projets d'EAC :

- **Exercices poétiques ludiques** sur la métaphore surréaliste, avec l'intervention d'une poète, Armelle Chitrit (cf [vidéo DAAC](#)), [offres masterclass CNL](#). Elle a beaucoup écrit sur Desnos, dialogue avec Mandelstam... Créer un studio d'écriture poétique (la poésie et l'écriture sous contrainte sont parmi les formes artistiques les plus « démocratiques », disait mon collègue Olivier Théot).
- Jeu de **mégamix** comme outil de création et de révision, un centon complet, cf méthode de Mia Tralalon (fait avec *Alcools* d'Apollinaire, ou « Mignonne, allons voir si la rose » en réécriture féminine, [lors d'une résidence d'écrivain Île-de-France en lycée](#)).
- Jusqu'au 13 janvier 2025 au Centre Pompidou, **exposition** sur le surréalisme. Occasion d'un atelier à la Maison de la poésie, juste à côté, ou d'assister à une lecture poétique.